

ARCHÉOLOGIE  
DE LA FRANCE  
INFORMATIONS

## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Limousin | 2006

---

# Saint-Étienne-de-Fursac – Église Saint-Jean-de-Paulhac

Christophe Maniquet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5078>

ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Christophe Maniquet, « Saint-Étienne-de-Fursac – Église Saint-Jean-de-Paulhac », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5078>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Saint-Étienne-de-Fursac – Église Saint-Jean-de-Paulhac

Christophe Maniquet

---

**Identifiant de l'opération archéologique : 2644**

Date de l'opération : 2006 (EX)

- 1 L'église Saint-Jean-Baptiste de Paulhac est construite sur une hauteur, dans un contexte géographique vallonné. Classée Monument historique depuis 1938, elle fait l'objet depuis plusieurs années d'un programme de restauration. C'est dans ce cadre qu'en mars 2000 une opération de diagnostic archéologique avait été réalisée sur les flancs nord et sud du bâtiment. Les neuf sondages pratiqués alors avaient permis de vérifier l'état des fondations des murs de l'église et de mettre en lumière l'homogénéité de la construction.
- 2 La CRMH du Limousin envisageait alors de réaliser un assainissement le long du mur gouttereau nord de l'église, avec une évacuation des eaux pluviales bordant le mur oriental du chevet et la chapelle Saint-Fiacre, vers le sud. En effet, le mur nord de l'église semble souffrir de façon importante de l'humidité. La moisissure verte qui le recouvre intérieurement favorise en outre la dégradation des exceptionnelles fresques templières encore en place sur les murs gouttereaux, le chevet et les voûtes. Dans le cadre de ce projet et suite aux données obtenues en 2000, il a semblé nécessaire de pratiquer une nouvelle expertise archéologique afin de déterminer la présence ou l'absence des fondations des bâtiments de la commanderie accolés à l'église et, le cas échéant, de déterminer leur profondeur d'apparition. En effet, les tranchées du futur drain, bien que d'ampleur réduite, risquaient d'endommager les vestiges enfouis peu profondément et de rompre définitivement les relations entre les niveaux archéologiques encore en place et les fondations de l'église. Le lieu de Paulhac semble avoir abrité dès le VII<sup>e</sup>s. un atelier monétaire. Il est ensuite attesté comme siège de commanderie templière depuis 1248 au moins. De l'ensemble des bâtiments de la commanderie, qui formaient une sorte de « périmètre monastique », seules subsistent l'église, construction datée du XIII<sup>e</sup>s., et la chapelle Saint-Fiacre.

- 3 La commanderie en elle-même se développait en plusieurs corps de bâtiments, au nord de l'église, et peut-être vers l'est. Les descriptions du XVII<sup>e</sup>s. évoquent le « château » de la commanderie, constitué de bâtiments disposés autour d'une cour, avec grosse tour et tour ronde, doublés vers l'extérieur d'une seconde « grande basse-cour » sur laquelle s'ouvraient les bâtiments destinés au stockage des redevances.
- 4 L'ensemble était entouré de « murailles » et accessible par un porche monumental. Les parcelles autour de l'église sont actuellement utilisées en jardin et recèlent les substructions des bâtiments hospitaliers, voire templiers. Achetés comme biens nationaux, les bâtiments de la commanderie furent pour les trois ailes de service, démolies dans les années 1825-1830. L'église aussi fut condamnée à la démolition.
- 5 Sous la terrasse du terrain privé jouxtant l'église au nord, un petit escalier permet de descendre dans une petite cave pourvue d'une voûte romane reposant sur un pilier central. Cette salle souterraine a très vraisemblablement servi de cave ou de crypte sous les bâtiments de la commanderie et est restée en usage jusqu'à aujourd'hui.
- 6 Du 18 au 20 janvier, cinq sondages ont été réalisés à l'aide d'une mini-pelle dans le jardin de la propriété privée. Trois d'entre eux ont été creusés en limite sud de la parcelle BI 119, le long du mur nord de l'église et les deux autres en bordure occidentale de la parcelle BI 126, longeant les chevets de l'église et de la chapelle. Les cinq sondages ont été répartis entre ceux réalisés en 2000 qui avaient perforé tous les niveaux archéologiques.
- 7 Les sondages au nord de l'église ont permis la découverte de trois maçonneries appartenant sans doute aux bâtiments de la commanderie. Un petit caniveau constitué de pierres taillées traversait en outre, de part en part, un mur mis au jour près de l'angle nord-est de l'édifice religieux. Les sondages réalisés à l'est ont principalement autorisé l'observation des fondations de l'église et de la chapelle Saint-Fiacre et la stratigraphie environnante. Enfin, divers creusements n'ont pas pu être correctement interprétés... Ainsi, plusieurs maçonneries ont été dégagées dans les sondages septentrionaux. L'une d'entre elles mesure 1,60 m de large, ce qui témoigne d'une superstructure initiale conséquente. Les murs du sondage nord-ouest pourraient correspondre à deux édifices accolés, le premier s'ouvrant vers la rue et l'extérieur et le second donnant sur la cour interne. Le cas échéant, d'autres fondations sont à rechercher à l'ouest et à l'est.
- 8 Si l'on s'attarde sur l'architecture de l'église, on constate la présence de corbeaux échancrés en hauteur, un peu en dessous de la toiture. Ce type de corbeaux se retrouve en général dans les galeries de cloître, à l'endroit où la toiture en appentis prend appui contre l'édifice religieux. Deux autres « étages » de corbeaux (non échancrés ceux-là) semblent correspondre aux différents niveaux de la galerie ouverte sur la cour interne. Ceci aurait tendance à indiquer que l'édifice occidental de la commanderie prenait appui contre la première travée de l'édifice et qu'une haute galerie pouvait courir le long du mur nord de l'église et permettre d'accéder à l'intérieur de celle-ci par une porte existant encore au deuxième étage ou aux bâtiments de la commanderie situés à l'est. Une porte bouchée voûtée en plein cintre, visible sur le mur nord de l'église en dessous du clocher, permettait sans doute la communication avec le deuxième étage du bâtiment occidental.
- 9 Au nord-est de l'église, l'un des sondages a révélé la présence de deux autres murs et d'un caniveau constitué de dalles de granite et de pierres taillées. Ces murs ont pu appartenir aux bâtiments orientaux de la commanderie. Deux départs d'arcs appartenant chacun à une porte disparue sont visibles sur le contrefort d'angle. L'une permettait l'entrée dans

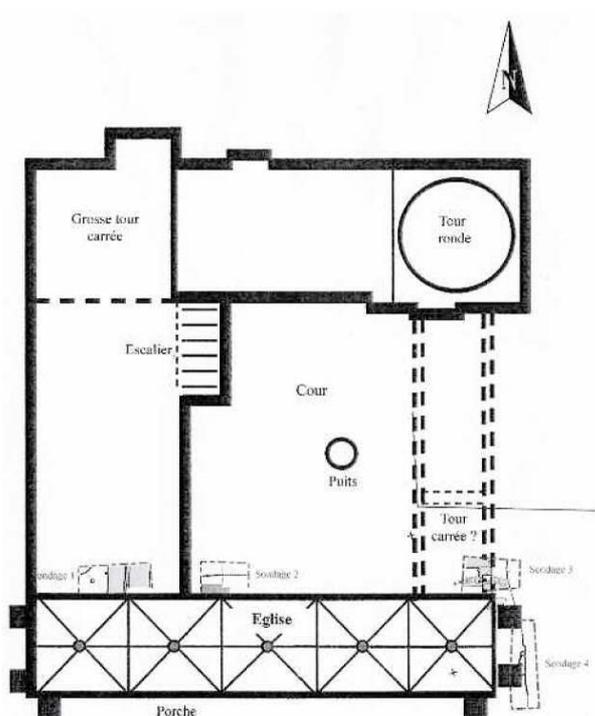
la commanderie depuis l'est, l'autre de pénétrer directement dans l'église. On peut imaginer qu'à l'ouest, le caniveau récupérait les eaux de pluie provenant des toitures des différents bâtiments, peut-être en périphérie de la cour interne, et les rejetait vers l'est, au point topographiquement le plus bas, après avoir traversé le bâtiment ou les murs orientaux de l'ensemble religieux.

- 10 En ce qui concerne les différentes phases d'occupation au nord de l'église, elles semblent être au nombre de trois mais vraisemblablement toutes contemporaines ou postérieures à l'édification de l'église. Le premier niveau de circulation repose directement sur le substrat décapé. Il est percé de trous de poteaux au remplissage charbonneux et porte ponctuellement des traces de rubéfaction. Il reste très difficile à dater en l'absence de mobilier archéologique, mais scelle nettement la fondation débordante d'un contrefort. La deuxième occupation intervient après un remblaiement partiel du terrain au nord. Elle est matérialisée par des niveaux de terre battue. Il n'est pas certain que tous les bâtiments de la commanderie soient édifiés à ce moment-là. On peut imaginer qu'une galerie de circulation pouvait longer l'église sur toute sa longueur.
- 11 Enfin, la dernière occupation était constituée d'un niveau empierré, dégagé à faible profondeur, interprété comme le sol d'une cour récente. Le cas échéant, il est probable que ce niveau reposant sur l'empatement de fondation de l'église a pris la place des niveaux antérieurs qui ont pu fonctionner avec les fondations mises au jour.
- 12 Pour ce qui est de l'espace se développant à l'est de l'église et de la chapelle, aucune maçonnerie n'a été mise en évidence. Cet espace était susceptible de renfermer une partie du cimetière (quelques sépultures avaient été aperçues en 2000 au sud de l'église). Or, la fonction des creusements observés n'a pu être établie. On notera cependant la rareté extrême des ossements dans les divers remblais et l'absence complète de squelette en connexion. L'utilisation de la parcelle 126 comme cimetière peut dès lors être mise en doute mais pas totalement exclue. Seules des recherches complémentaires permettraient de vérifier cette hypothèse.
- 13 On se rend compte que de telles opérations archéologiques, bien que restreintes, apportent une quantité de données assez inattendue. Il serait utile qu'elles soient suivies d'interventions plus importantes qui ne réduisent pas le champ de vision et la compréhension des vestiges archéologiques à de simples fenêtres ouvertes dans le sol mais qui permettent au contraire une perception d'ensemble plus cohérente.
- 14 (Fig. n°1 : Localisation)
- 15 MANIQUET Christophe

---

## ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation



INRAP (2006)

## INDEX

### operation Expertise (EX)

**Thèmes** : assainissement, atelier monétaire, basse-cour, caniveau, cave, chapelle, château, chevet, cloître, commanderie, conservation-restauration, crypte, église, fondation de bâtiment, fresque, galerie, maçonnerie, monument historique, stratigraphie, Templiers, toiture, tour, trou de poteau, voûte

**Index géographique** : Limousin, Creuse (23), Saint-Étienne-de-Fursac

**Index chronologique** : ép. contemporaine, Moyen Âge\*, Temps Modernes

## AUTEURS

CHRISTOPHE MANIQUET

INRAP